

DOSSIER DE PRESSE



MUSÉE DU TEMPS **BESANÇON**
EXPOSITION 21/02 > 10/05/2015

PHOTOGRAPHIES DE **NICHOLAS NIXON**

LES SŒURS
BROWN **1975 > 2014**

COLLECTION **FUNDACIÓN MAPFRE**

LES SŒURS BROWN

1975 - 2014

Photographies de Nicholas Nixon

Communiqué

Chaque année depuis 1975, *Nicholas Nixon* réalise une photographie de son épouse et de ses trois sœurs. Cette œuvre photographique, dite « Work in progress », fête ses 40 ans en 2015. A cette occasion, le **musée du Temps** fait dialoguer la série de portraits des sœurs Brown, symbole du temps qui passe, avec ses collections d'instruments de mesure du Temps.

Né à Détroit en 1947, Nicholas Nixon est un des photographes les plus réputés sur la scène internationale. Professeur de photographie au prestigieux Massachusetts College of Art de Boston, il a réalisé de nombreuses expositions individuelles dans les principaux musées d'art contemporain du monde.

Lors de l'été 1975, Nicholas Nixon prend une photo de sa femme, Beverly Brown dite « Bebe », accompagnée de ses trois sœurs : Heather, Mimi et Laurie, âgées de 15 à 25 ans. L'année suivante, il fait de même lors d'une remise de diplôme de l'une des sœurs. Le photographe se rend alors compte du potentiel du projet et il leur demande leur accord pour développer la série. C'est ainsi que toujours dans le même ordre (de droite à gauche Heather, Mimi, Bebe et Laurie) et pendant 40 ans, les visages des quatre sœurs vont être capturés à l'aide d'une chambre photographique.

Considérée comme l'une des plus importantes séries de la photographie contemporaine, elle est présente dans les collections d'institutions importantes, comme le MoMA de New-York, la National Gallery de Washington, le Museum of Fine Arts de Houston, le Fogg Art Museum de Cambridge.

Nicholas Nixon, *Les sœurs Brown*

par Carlos Gollonet

La série *Les Sœurs Brown* est, sans conteste, l’œuvre la plus connue de Nicholas Nixon. Chaque année depuis 1975, il réalise un portrait de son épouse, Beverly Brown dite Bebe, et des trois sœurs de celle-ci. A partir de cette simple idée, Nixon créa l’une des explorations du portrait et du temps les plus concluantes de la photographie contemporaine. La série commença à attirer l’attention des grands musées s’intéressant à la photographie, quand, en 1999 – année où le projet fêtait ses vingt-cinq ans d’existence -, le MoMA de New-York organisa l’exposition *The Brown Sisters* et publia un ouvrage du même titre. Depuis, la série ne cessa d’être exposée individuellement ou dans le cadre d’expositions rétrospectives consacrées à l’auteur.¹

Chacune de ces images constitue une fenêtre par laquelle nous nous penchons une fois par an sur le monde des sœurs Brown. Un regard fugace que la photographie rend éternel, une interruption du continuum de leur vie. Chaque fois que nous regardons ces photographies, nous constatons que ces femmes ne sont pas inaltérables, contrairement à leur image dans notre mémoire. Des jours, des semaines, des mois s’écouleront ensuite avant que nous puissions à nouveau les observer et faire irruption dans leur univers. Entre-temps, l’incertitude règne ; la fenêtre se referme et l’imaginaire se peuple d’images qui aspirent à naître, de possibles histoires vécues dans lesquelles nous nous projetons. Et lorsque nous regardons à nouveau la série, nous avons tous changé. Face aux sœurs Brown, nous ressentons une douloureuse sensation de perte : bien que nous ne les connaissions pas, nous percevons les affections, la métamorphose de leurs corps. [...]

Nicholas Nixon est né en 1947 à Détroit, dans le Michigan. Après des études de littérature américaine à l’université du Michigan, il obtient un Master en Beaux-Arts à l’Université du Nouveau-Mexique. Il devient ensuite professeur de photographie dans le prestigieux Massachusetts College of Art de Boston, où il enseigne toujours. A partir des années 1970, Nicholas Nixon commence à s’intéresser au portrait et à la photographie sociale. Cette vocation est née alors qu’il était encore étudiant à l’université du Michigan et qu’il assistait à un cours d’été afin de mieux connaître cet art qui l’attirait déjà tant au travers des livres. Les premières années, il photographie les personnes à l’aide d’un Leica 35 mm. Il change ensuite pour un appareil de 4X5 pouces afin de tenter d’obtenir la netteté et le détail des photographies de Walker Evans, l’une de ses premières références. Mais il acquiert rapidement un 8X10, qui sera le premier d’une série d’appareils de ce même format, qu’il choisit pour leur légèreté et leur polyvalence et auxquels il associe désormais un 11X14 pouces [...] Entre 1974 et 1975, Nicholas Nixon se consacre à sa première série, composée de vues de Boston et de New-York. Ces photographies sont sélectionnées pour l’une des expositions les plus marquantes des années soixante-dix qui, par extension, définira toute la photographie de cette décennie, ***New Topographics : Photographs of a man-altered Landscape***, organisée par la George Eastman House en 1975. Avec cette série, Nixon fait son entrée dans l’histoire de la photographie. [...]

¹ En 2005, alors que la série comprenait trente photographies, par une coïncidence extraordinaire, trois grands musées exposèrent simultanément *The Brown Sisters* : La National Gallery of Art de Washington, la George Eastman House de Rochester et le MoMA de New-York au sein de sa collection permanente.

² Nicholas Nixon, Madrid, Tf. Editores, 2003.

³ Italo Calvino, *Rapidité dans leçons américaines : aide-mémoire pour le prochain millénaire*, traduit de l’italien par Yves Hersant, Paris, Gallimard, 1989.

Vers 1983, il débute une nouvelle série consacrée aux personnes âgées vivant dans les maisons de retraite qu’il visite en tant que bénévole. Un déclic se produit et il privilégie désormais l’expérience directe, le lien qui s’établit entre les modèles et le photographe. Nicholas Nixon s’intéresse aux personnes en fin de vie, sujet sur lequel il reviendra dans sa série sur le sida. Le changement structurel est également important : des photographies du groupe, compositions plus complexes, il passe aux silencieux portraits individuels en premier plan qui caractérisent encore son travail. C’est avec le même état d’esprit qu’il aborde son célèbre projet sur le sida. Son épouse Bebe y participe, tous deux se sentant personnellement concernés car ils comptent dans leur entourage des amis et des connaissances atteints par la maladie. Au travers de ces images et de la correspondance entretenue par Bebe avec les malades jusqu’à leur mort, cette chronique émouvante et sincère témoigne de la souffrance des malades et de leurs proches.

Au cours des dernières années, Nicholas Nixon a poursuivi cette étude des sujets intimes dans les photographies qu’il consacre au thème du couple, en abordant leurs relations physiques et émotionnelles, ainsi que dans la série sur les malades vivant leurs derniers instants à l’hôpital. A l’heure actuelle, équipé d’un 11X14 pouces, il explore l’autoportrait par le biais de plans très rapprochés et travaille sous un nouvel angle les vues de Boston qu’il avait réalisées au début de sa carrière. Parallèlement à ces séries, Nicholas Nixon n’a cessé de photographier sa famille, son épouse et ses enfants jusqu’à ce qu’ils atteignent l’âge adulte. A travers ces clichés, l’artiste partage des moments d’intimité familiale, comme c’est le cas avec la série *Les Sœurs Brown*.

Nicholas Nixon et Beverly Brown se rencontrent en 1970 et se marient l’année suivante. Ils s’installent à Brookline (Boston) en 1974. Cette même année, Nicholas Nixon photographie les sœurs Brown mais décide que le cliché ne mérite pas d’être conservé. En 1975, il réalise la première photographie de la série : Bebe a vingt-cinq ans et ses sœurs Heather, Laurie et Mimi ont respectivement vingt-trois, vingt-et-un et quinze ans. Cette fois-ci le portrait lui plaît et il le garde : « La série des sœurs Brown est le fruit du hasard. Au départ, nous aimions tous beaucoup une photographie et de là est venu l’élan qui mena à cette idée. La même qu’ont la plupart des parents². » L’année suivante, à l’occasion d’une réunion de famille, une deuxième photographie est prise. Son succès est tel que Nicholas Nixon propose d’en prendre une chaque année. L’idée ne surprend pas outre mesure les quatre femmes puisque, chaque année depuis la naissance de Bebe, leurs parents les photographient et utilisent ces clichés comme cartes de vœux. Cette série privée est exposée dans la maison familiale des Brown et, d’une certaine façon, Nicholas Nixon se joint ainsi à cette tradition. Dès lors, la série se développe paisiblement, suit son propre cours et adopte un rythme qu’Italo Calvino aurait pu définir en ces termes : « Le temps qui passe, sans autre but que de laisser sentiments et pensées se mettre en jachère, mûrir, se libérer de toute impatience comme de toute contingence éphémère³. »

Dès la deuxième photographie, Nicholas Nixon établit les constantes qui définiront la série : chaque année, il réalise une douzaine de prises

mais n'en retient qu'une seule à chaque fois. Bien qu'il écoute parfois l'opinion des modèles, la photographie choisie semble répondre à une intuition, à une volonté d'être, comme si elle disposait déjà d'une place prédéterminée. Les sœurs se placent dans le même ordre informel que la première fois : de gauche à droite Heather, Mimi, Bebe et Laurie. Mis à part quelques exceptions, elles posent de face, en regardant l'objectif. Le photographe utilise toujours un appareil grand format de 8X10 pouces (20,3 X 25,4 cm). Les prises de vue ont généralement lieu en extérieur ; la lumière naturelle inonde tout et enveloppe les modèles. « Je saisis les choses quand elles sont merveilleuses... Il peut s'agir de quelque chose de très éphémère, dans la lumière ou dans les yeux⁴. » Sur certaines photographies, Nicholas Nixon se glisse parmi elles par le biais de son ombre projetée ou de façon plus évidente, comme c'est le cas dans le dernier cliché, en laissant apparaître ses doigts sur un coin de l'image : le photographe se projette dans la photographie qui, d'une certaine façon, relève de l'autoportrait.

Les photographies des sœurs Brown se situent à mi-chemin entre l'objectivité documentaire et l'intimité émotionnelle observée par un membre de la famille. C'est pourquoi nous les regardons avec la même émotion et la même curiosité qu'un album de famille, avec la sensation de partager une image privée. La série devient un recueil méthodique : nous accompagnons les sœurs Brown de la jeunesse à la maturité, tels des spectateurs surpris par les changements physiques qui les transforment subtilement au fil des années. Mais le passage du temps ne se reflète pas uniquement en surface, par le vieillissement des visages ou l'évolution de la mode vestimentaire ; un regard attentif décèle des changements psychologiques, des attitudes différentes ou constantes dans les liens familiaux. Les sourires, le sérieux, la complicité, la joie partagée autour d'une grossesse ou la tristesse d'un regard perdu qui transmet une douleur et un désarroi profonds. Parfois, elles donnent l'impression de vouloir nous dire quelque chose, nous raconter des événements importants qui ont marqué leur vie mais qui ne peuvent franchir le cadre de la photo. Nicholas Nixon, qui s'intéresse peu aux aspects extérieurs, se manifeste alors : il se concentre sur ce que la photographie peut communiquer, sur le dialogue qui s'établit avec ses modèles à travers l'objectif et dans lequel il épanche ses propres sentiments. Ainsi surgit la profondeur de son œuvre, capable de trouver une place dans la mémoire de chaque spectateur.

Dans cette série, Nicholas Nixon exploite avec naturel l'une des principales qualités de la photographie : la nostalgie provoquée par sa capacité à arrêter le temps, à dévoiler implacablement la vulnérabilité de chacun. En l'observant, nous ressentons la vie qui défile, aussi perceptible dans sa fugacité qu'une brise. C'est pourquoi nous nous délectons à regarder ces clichés. Nous les comparons, parfois nous constatons avec incrédulité la perte de la jeunesse, d'autres fois nous nous remémorons avec émotion des expériences personnelles. Ces photographies deviennent des repères de notre vie et de ses pertes. Interrogé sur son intérêt pour le thème du vieillissement, Nicholas Nixon répond : « Ce n'est pas quelque chose que j'essaie de prouver ou d'enregistrer méthodiquement. Simplement, une partie de mon énergie est attirée par ce qui est éphémère – le sentiment que nous sommes tous mortels⁵. »

⁴ *Family Pictures : Photographs by Nicholas Nixon*, Washington, Smithsonian Institution Press, 1991.

⁵ Ibidem

Par rapport à toute autre photographie de Nicholas Nixon qui commence et s'achève en elle-même, cette série déroute et fascine à la fois par le changement, le rythme et la répétition. Chaque photo prend corps et acquiert un sens en s'unissant aux autres ; elles peuvent fonctionner individuellement mais c'est au sein de la série qu'elles gagnent toute leur force, qu'elles se transforment en fugaces instants d'équilibre dans le processus d'une métamorphose. [...]

Si *Les Sœurs Brown* ont trouvé leur origine dans la photographie de famille – c'est à dire dans la sphère privée – elles sont aujourd'hui devenues des images publiques que nous considérons comme intime. Cependant nos propres photographies sont différentes : nous ne connaissons pas ces femmes, rien ne nous distrait lorsque nous les regardons et le photographe ne nous fournit aucun indice les concernant. Par le biais de nos photographies privées, nous souhaitons au contraire témoigner de notre présence à l'endroit où elles ont été réalisées et celui-ci devient plus important que le portrait en soi. Or, nous ne savons pas où ont été prises les photographies des sœurs Brown ; peu importe d'ailleurs. Lorsque nous sommes photographiés, nous avons coutume de sourire et nous demandons à nos modèles d'en faire de même. Les sœurs Brown ne sourient pas – elles font même preuve d'une étrange tristesse – car Nicholas Nixon ne leur demande pas. Il souhaite qu'elles se montrent telles qu'elles sont réellement. Nous aurions tous aimé avoir un photographe comme lui dans notre famille et participer à une série aussi émouvante que celle-ci. Le projet doit son succès au photographe, mais également à la collaboration de ces femmes qui, chaque année, ont continué de poser malgré la gêne qu'a pu engendrée la répercussion mondiale de ces scènes privées dans les musées et les ouvrages. C'est pourquoi Nicholas Nixon exprime sa gratitude dans la dédicace d'un précédent livre : « Ces portraits sont le fruit de ma curiosité et de mon admiration pour un groupe de femmes belles et fortes, qui m'ont laissé entrer dans leur vie, les photographier et poursuivre une tradition, un rituel de passage annuel. J'aime mes belles-sœurs, Mimi, Laurie et Heather, et je les remercie de tout mon cœur pour leur affection et leur patience. Bebe, mon seul véritable amour, ma meilleure amie, est le centre de ma vie. Quelle chance j'ai, quelle gratitude je ressens⁶. » La série constitue un album de famille mais également un hommage à l'épouse de Nicholas Nixon, Bebe, celle qui regarde toujours droit dans l'objectif ; une personne extraordinaire qui a accompagné le photographe dans l'aventure de sa vie.

Nicholas Nixon, Las hermanas Brown, 1975-2010, Collection fondation Mapfre, extraits du texte de Carlos Gollonet, 2011.

⁶ Nicholas Nixon, *Las Hermanas Brown, 1975-2007*, Madrid, MoMA/ Fundacion MAPFRE, 2008.

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE :



Nicholas Nixon, *Brown Sisters*, 1975,
Collection Fondation MAPFRE
© Nicholas Nixon, avec l'aimable
autorisation de la galerie Fraenkel, San
Francisco.



Nicholas Nixon, *Brown Sisters*, 1995,
Collection Fondation MAPFRE
© Nicholas Nixon, avec l'aimable
autorisation de la galerie Fraenkel, San
Francisco.



Nicholas Nixon, *Brown Sisters*, 1985,
Collection Fondation MAPFRE
© Nicholas Nixon, avec l'aimable
autorisation de la galerie Fraenkel, San
Francisco.



Nicholas Nixon, *Brown Sisters*, 2005,
Collection Fondation MAPFRE
© Nicholas Nixon, avec l'aimable
autorisation de la galerie Fraenkel, San
Francisco.



Nicholas Nixon, *Brown Sisters*, 2014,
Collection Fondation MAPFRE ©
Nicholas Nixon, avec l'aimable auto-
risation de la galerie Fraenkel, San
Francisco.

INFOS PRATIQUES :

Musée du temps

96 Grande Rue
25000 Besançon (France)
Tél : +33 (0)3 81 87 81 50
Fax : +33 (0)3 81 87 81 60
www.mdt.besancon.fr
www.facebook.com/mdt.besancon

Horaires d'ouverture

Ouvert du mardi au samedi de 9h15 à 12h et de 14h à 18h.
Dimanche et jours fériés de 10h à 18h.
Fermé le lundi et les 1er janvier, 1er mai, 1er novembre et 25 décembre.

Tarifs

Plein tarif : 5€.
Tarif réduit : 2€50
(plus de 60 ans, Amis des Musées hors Besançon, Villes jumelées,
COS Ville de Besançon, Carte Cezam/Fracas)
Tarif réduit le samedi et tous les jours une heure avant la fermeture
du musée.

Entrée gratuite : pour les moins de 18 ans, groupes scolaires et leurs
accompagnateurs, sur présentation de leur carte pour les étudiants,
les demandeurs d'emploi, les bénéficiaires du RSA, les handicapés
et accompagnateurs, les Amis des Musées et de la Bibliothèque de
Besançon, les Mécènes du Musée, les adhérents Pass'musées, les
membres de l'ICOM, les journalistes et les familles nombreuses (Sur
présentation de justificatifs).
Entrée gratuite pour tous les dimanches et jours fériés

Accueil des groupes adultes

Renseignements et réservations à l'Office de Tourisme.
Téléphone : 03 81 80 92 55

CONTACT PRESSE

Anne-Lise Coudert

03 81 87 80 47
anne-lise.coudert@besancon.fr

CETTE EXPOSITION EST ORGANISÉE PAR LE
MUSÉE DU TEMPS EN COLLABORATION AVEC LA
FONDATION MAPFRE, PROPRIÉTAIRE DE LA SÉRIE
PRÉSENTÉE ICI.

